

Trentième dimanche ordinaire B le 27 octobre 2024

«Poussez des cris de joie.. Faites retentir vos louanges», dit le prophète Jérémie à ceux qui ont tout perdu et déportés sur une terre étrangère. Pour leur rendre l'espérance, il les invite à tenir bon dans la foi, car Dieu les délivrera et les ramènera sur leur terre. Ce Dieu libérateur nous est révélé par Jésus Christ, «le grand prêtre» par excellence, médiateur entre Dieu et les hommes.

Avec l'évangile, la promesse de Jérémie se réalise. Nous sommes à Jéricho, dernière étape avant l'entrée de Jésus à Jérusalem où il va connaître l'opposition la plus farouche puis sa Passion et sa mort. Jéricho évoque la fin de l'Exode et l'entrée du peuple de Dieu en Terre promise. Cette ville représente le monde du péché, éloigné de Dieu. Jésus y entre pour nous en sortir, il ne veut pas nous laisser seuls, livrés à nous-mêmes. Marc montre que c'est Jésus qui accomplira, par sa Pâque, le véritable exode de l'humanité vers le royaume de Dieu. Et c'est la rencontre avec Baratinée, le mendiant aveugle assis au bord de la route. Et c'est sur ce même chemin, qu'une fois guéri, il va suivre Jésus. Sa cécité le tient éloigné de la présence de Jésus. Il est bien la figure de tout homme, aveuglé par les ténèbres, bloqué hors du chemin dynamique de la foi qui conduit à la Vie.

Il apprend que Jésus est en train de passer, il se met à crier pour attirer son attention. A travers son cri, il nous fait entendre celui de tout homme, enfermé dans sa nuit, en quête de lumière et d'un sens à donner à sa vie: *«Fils de Dieu, càd Toi, le Messie, prends pitié de moi !»* Négligeant les menaces de ceux qui lui imposent le silence, il appelle Jésus à l'aide et bondit vers lui quand Jésus le fait appeler. Alors Jésus s'arrête. La foi commence par un appel qui fait passer de l'éloignement à la proximité, de la fixité au mouvement; appel répercuté par la foule qui, soudain, change d'attitude et encourage l'aveugle: *«Confiance= aie la foi, lève-toi, il t'appelle!»* A l'appel de Jésus, Bartimée rejette derrière lui son manteau, parce que toute démarche de foi est une rupture avec tout ce qui nous encombre, une libération de son passé et surtout du poids du péché qui pèse sur nos épaules. *Ainsi, dépouillé, l'aveugle retrouve une certaine mobilité qui le rend capable de venir vers Jésus, de faire le «saut» de la foi. Il accomplit un acte décisif, personnel. Seule la foi peut nous permettre de reconnaître Jésus sur le chemin de notre vie.*

La question de Jésus «Que veux-tu que je fasse pour toi ?» est curieuse car la demande de l'aveugle est évidente, mais il l'invite à une démarche personnelle. Mais sans la confiance, Jésus ne peut rien faire. Dieu ne peut pas et ne veut pas nous donner ce que nous ne lui demandons pas. L'aveugle répond en donnant à Jésus le titre de «*rabbouni*», c'est-à-dire «*mon maître*». Comme l'aveugle de l'évangile, nous crions : *«Fais que je voie ! Aie pitié de moi qui ne vois pas toujours le sens de ma vie et le pourquoi des épreuves qui m'accablent. Aie pitié de moi qui ne vois pas combien tu m'aimes»* Jésus le fit venir par une parole, une parole d'appel *«Appelez-le»* et une parole d'envoi *«Va, ta foi, t'a sauvé»*. La foi est bien un nouveau regard et un cheminement dynamique à la suite de Jésus qui nous guérit de nos aveuglements, nous ouvre à l'amour de Dieu et de tous nos frères, illumine notre cœur et nous rend capables de le suivre sur la route de sa Passion et nous conduit à la vie du royaume. *C'est ce que Jésus demande: voir, croire, suivre.*

Laissons Bartimée nous apprendre à avoir cette confiance inébranlable en Jésus et avec lui susciter l'espérance.

Abbé Honoré Babaka